

PRUYSSENAERE de la WOSTINE (de) (Eugène), Voyageur (Ypres, 7.10.1826-Harab el Dunya, 15.12.1864).

Son père appartenait à une ancienne famille noble de la Flandre et ambitionnait pour son fils unique un poste dans la magistrature. Eugène de Pruyssenaere fit ses humanités chez les Jésuites d'Alost, puis de Brugelette, et acheva sa philosophie à l'Université de Louvain; il obtint son diplôme de docteur en droit à l'Université de Gand. Il se fit inscrire comme avocat stagiaire au barreau de Bruges et, en 1852, fut attaché au parquet du Procureur général près la Cour d'appel de Gand. Mais la carrière de la magistrature ne l'attirait guère; sa vocation le portait vers l'étude des sciences naturelles. Il ambitionna de faire de grands voyages et même des expéditions en territoire inexploré et dans ce but il poussa à fond l'étude de la botanique, de la zoologie, de l'ethnographie, de l'astronomie; il s'appliqua aux langues (latin, grec, italien, anglais, allemand, turc, sanscrit, persan, arabe). En 1854, il amena ses parents à consentir à son départ pour l'Orient. Malgré la modeste pension de 1.200 francs par an que lui fit son père, il s'embarqua à Marseille le 21 avril 1854 et visita la Grèce, Constantinople, l'Asie Mineure. A Brousse, il se lia d'amitié avec l'émir Abd el Kader. Il visita les îles de l'archipel, regut à Chio l'hospitalité du khan Hussein Bey (30 avril 1855). Le 30 mai, il aborda à Samos, où il fut reçu par le prince Ghika, gouverneur de l'île. Puis, retournant en Asie Mineure, il visita Ephèse, Magnésie; après un arrêt causé par la maladie, il repartit en compagnie d'un missionnaire arménien de Venise, traversa le Taurus et rentra le 27 septembre à Candie, où il fut hébergé par les Capucins. Du 27 février au 20 août 1856, il séjourna à Alexandrie et au Caire. C'est là qu'il fut fasciné par le problème des sources du Nil, qui préoccupait tant d'esprits. Il écrivait à ses parents :

« Vous avez entendu parler des nombreuses tentatives qui ont été faites pour remonter le Nil Blanc jusqu'à ses sources, qui sont restées inconnues en dépit de longues recherches. Une personne que j'ai connue au Caire (il s'agit probablement du consul autrichien Von Heuglin ou de Poucet) et qui vient d'entreprendre ce voyage m'a assuré qu'un homme seul, habitué à une vie dure, parlant l'arabe et ne portant rien qui puisse exciter la convoitise des noirs, traverserait facilement ce pays où l'on vit de l'hospitalité comme en Asie Mineure, et

qu'il serait toujours accueilli s'il exerçait quelque peu la médecine, dont ces gens n'ont presque aucune notion. Ces renseignements m'ont décidé à entreprendre un voyage à l'intérieur de l'Afrique, d'autant plus que je suis désireux de ne plus courir de ville en ville, mais de faire quelque expédition qui puisse me faire un nom ».

Le 20 août 1856, il prenait la voie du Nil, pour arriver, le 1^{er} janvier 1857, à Korosko, aux confins de la Nubie. Le 6 février, à Dongola el Adjura, il rencontrait un Belge, Léopold Aubert, de Bruxelles, et, à deux, ils gagnèrent, le 13 juin, Berber, et enfin Khartoum, où ils se lièrent avec la colonie européenne de cette ville :

le Dr Peney, Vayssière, les deux Poncet, les Pères de Vérone. Tandis qu'Aubert rentrait en Europe, son ami, après avoir fait la rencontre du naturaliste von Heuglin, se décida à faire un voyage en Terre Sainte. Le 13 mai il était à Jérusalem, le 17 juin à Damas. Le 16 septembre 1858, il rentrait au Caire et se préparait à reprendre le chemin de Khartoum. Le 1^{er} décembre, il arriva dans cette place, où le frère du vice-roi, Halim Pacha, le chargea, moyennant un subside qu'il lui accorda, de faire l'étude hydrographique et orographique du Nil Blanc. Le 7 janvier 1859, De Pruyssenaere, sur la dahabieh du négociant maltais Amabile, atteignait d'abord le confluent du Bahr el Ghazal. Puis, le 21 mars, il parvenait à Agorbar (6° 30' lat. Nord), où Vayssière avait des établissements pour le commerce de l'ivoire. A la fin de 1859, il accompagna en bateau le provicaire apostolique de Khartoum, qui se rendait à la Mission de Notre-Dame de Gondokoro et visitait le pays des Bari. Puis, rentré à Agorbar, il partit vers le Sud avec Vayssière pour une partie de chasse en pays Niam Niam et Djour (région d'Al Oual). Il rentra le 5 octobre 1860 à Khartoum.

Pour l'Afrique, toute cette période était fertile en découvertes.

Burton et Speke venaient de découvrir les lacs Tanganika et Victoria; Speke et Grant se préparaient à une nouvelle expédition. Guillaume Lejeant, Antinori et Piaggia prenaient la route du Bahr el Ghazal, pendant qu'Heuglin, Steudner et Schubert traversaient l'Abyssinie.

De Pruyssenaere, après un court séjour en Belgique, à la suite de la mort de son père, retournait en Egypte. Revenu à Khartoum en novembre 1861, il entreprenait à partir de ce centre une série de voyages consacrés en partie à l'expédition, dont nous ne donnons ici qu'un bref aperçu : En compagnie de Petherick et de la femme de celui-ci, il se rendit en avril 1861 dans le pays des Nouers. En mai, il parvenait à Abukouka. Il remonta alors le Sobat jusqu'à Dabba et rapporta d'importantes observations géodésiques et une collection de produits.

Reintré à Khartoum en juillet 1862, il entreprenait, en 1863, un quatrième voyage, au Nil Bleu, en compagnie de Jules Poncet. Il atteignit Sennaar (13° 30') le 22 janvier, puis Karkodj le 8 février (13°), explorant toute la région entre le Nil Blanc et le Nil Bleu. Le 25 avril il arriva à Rosseires, puis, de Sennaar, il rejoignit le Nil Blanc par terre et revint à Khartoum le 19 juillet.

Le 10 février 1864, nouveau départ pour le Nil Bleu, où il espérait découvrir les mines d'or signalées par Kovaleski. Mais des troubles ensanglantèrent la région, ce qui le força à rebrousser chemin, et il rentra à Karkodj le 3 mars. Son séjour dans cette localité à la saison des pluies ruina sa santé. Le 15 décembre 1864, il quitta Karkodj en compagnie de Jules Poncet; mais après cinq heures de route, il dut s'arrêter à Harab el Dunya et y succomba à un accès de fièvre, à l'âge de 38 ans.

Il fut inhumé au village de Gazair, en face de Harab el Dunya, et ses compagnons rapportèrent à Khartoum ses baga-

ges, instruments, collections, papiers, qui furent remis à sa sœur, Mme Goethals, de Bruges. Beaucoup de pièces furent malheureusement détériorées ou perdues. M. K. Zöppritz, professeur à l'Université de Gießen, rassembla ces documents au bureau géographique de Gotha et l'histoire des voyages de De Pruyssenaere fut publiée en mars 1877 dans les *Mitteilungen*. Récemment, M. E. Dubois, secrétaire général de la Société Royale de Géographie d'Anvers, obtint de la famille de Pruyssenaere l'autorisation de publier en Belgique, dans le *Bulletin* de la dite Société, une étude sur l'intrépide voyageur et les principales de ses lettres (année 1930, t. XLX, 2^e et 3^e fascicules). De Pruyssenaere donne dans ses notes des appréciations sur De Malzac, Vayssières, Vaudey, Petherick ainsi que sur Miani. Cependant, à propos de ce dernier, de Pruyssenaere semble s'être fait l'écho de racontars qui couraient sur le Haut Nil sur certains voyageurs. Son opinion sur Miani n'est partagée ni par Schweinfurth, contemporain de Miani sur le Nil, ni par les missionnaires de Vérone, qui l'ont également connu.

Ajoutons, à titre biographique, que, le 6 février 1864, de Pruyssenaere épousa une Abyssinienne d'origine galla, Amina, petite esclave musulmane, qu'il racheta à un cheik. Elle l'accompagna dans ses randonnées. Il l'instruisit et la fit baptiser, sous le nom de Myriam, dans la chapelle des missionnaires de Sainte-Croix, à Khartoum. Elle avait alors 8 ou 9 ans. Le mariage civil se fit au consulat d'Autriche à Khartoum et la cérémonie religieuse dans la chapelle où elle avait été baptisée. A la mort de de Pruyssenaere, la famille du voyageur agit avec délicatesse vis-à-vis de la jeune veuve, qui n'avait cependant pas d'enfant de son mariage avec son libérateur. Mais un agent du consulat d'Autriche, entre les mains duquel se trouvait l'argent de la succession, parvint à épouser Myriam-Amina, le 25 mai 1865. La pauvre petite ne survécut pas longtemps : elle mourut le 9 mai 1867.

De Pruyssenaere, voyageur intrépide et savant, se complétait d'un écrivain de talent, dont le style nerveux peint avec enthousiasme et poésie toutes les impressions ressenties. Ses descriptions sont brillantes, imagées, mêlées d'anecdotes spirituelles et amusantes.

Enfin, pour conclure, disons que de Pruyssenaere est le premier Belge qui tenta d'atteindre sur le Haut Nil les populations Niam-Niam, apparentées aux populations noires du Nord-Est de notre Colonie.

30 janvier 1947.
M. Coosemans.

Dubois, Ern., *Eugène de Pruyssenaere de la Wostine*, Bull. de la Soc. de Géogr. d'Anvers, t. XLX, 2^e et 3^e fascicules, 1930. — *Bibliographie nationale*, tome XVIII, 1905, pp. 308, 316. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, t. II, p. 17. — Lotar, P.-L., *Souvenirs de l'Uele*, Revue Congo, 1930, Miani, p. 4. — de Petit, L., *Un explorateur flamand en Afrique*, Revue générale, oct. 1877, p. 498. — Zöppritz, K., *E. de Pruyssenaere's Reisen und Forschungen im Gebiete des Weissen und Blauen Nil*, Petermann's Mitteilungen, 1877. — Lieut. Colonel Wauwermans, *Voyages de de Pruyssenaere*, Mém. Soc. Géogr. d'Anvers, 1886, t. III-VIII.